

Chapitre

B.5 Le thermalisme spadois (XVI^e-XVIII^e siècles)

Le thermalisme spadois sous l'Ancien Régime

Connu et pratiqué dans l'Antiquité, mais laissé en sommeil durant une grande partie du Moyen Âge, l'usage thérapeutique des eaux reprend vigueur à partir des XIV^e-XV^e siècles en Italie et en Allemagne notamment pour connaître un essor considérable un peu partout en Europe à la Renaissance. On se prend alors d'intérêt pour les eaux thermales, chaudes où l'on se baigne, ou minérales, froides utilisées pour des usages internes¹.

Dans nos régions, ce mouvement prend ses marques dans le massif ardennais, à Spa, un village de la Principauté de Liège, et ses alentours. Il y est attesté dès le milieu du XVI^e siècle. Plusieurs facteurs ont favorisé son éclosion. Dès le Moyen Âge, il existait à Spa une fontaine placée sous le patronage de saint Remacle, l'évangéliste de l'Ardenne et réputée être miraculeuse. À la Renaissance, une mention, quoiqu'imprécise, du livre XXXI (les remèdes tirés des



Fig. 1. La fontaine de la Sauvenière, par Hannibal Porondelly (??-??), 1608, dessin sépia sur papier. [Spa : Musée de la ville d'eaux]. © Musée de la Ville d'eaux de Spa



Fig. 2. Description véritable et exacte de Spa, village d'Ardenne, voisine des montagnes, des forêts et des prés, par Jean Valdor l'Aîné (ca 1580-ca 1532), 1603, gravure sur bois. [Spa : Musée de la ville d'eaux]. © Musée de la Ville d'eaux de Spa

eaux) de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien joue un rôle pareillement considérable. On y lit en effet que :

« La cité de [ou des ?] Tongres en Gaule a une source remarquable, étincelant d'innombrables bulles, et de saveur ferrugineuse, ce qui ne se perçoit qu'après avoir bu. [Cette source] purge les corps, dissipe les fièvres tierces et les maux des calculs. Sous l'action du feu, cette eau se trouble et, à la fin, rougit². »

En dépit de l'incertitude sur la précision du lieu mentionné (à l'origine d'une durable controverse entre Tongres et Spa), la future station thermale trouve ses lettres de noblesse dans cette citation qui atteste de l'antiquité de sa reconnaissance. Enfin, au XVI^e siècle les eaux spadoises paraissent bénéficier de la bienveillance – intéressée – du pouvoir princier liégeois. En effet, les médecins, dont il sera question plus loin, qui théorisent ce thermalisme sont étroitement liés à la cour épiscopale. L'un des prélats liégeois, le prince-évêque Ernest de Bavière (1581-1612), férù de sciences et passionné d'alchimie, s'intéresse personnellement au thermalisme. Il est d'ailleurs réputé avoir procédé à l'analyse des sources minérales d'Ems, dans l'archevêché de Mayence³. À partir des années 1630, l'intérêt princier se concrétise aussi d'un point de vue financier avec l'instauration d'une taxe sur la mise en bouteille et la vente des eaux de Spa⁴.

À ses débuts, le thermalisme spadois est limité à deux sources : le Pouhon (auj. Pouhon Pierre le Grand) au centre du village et la Sauvenière, dans la forêt (Fig. 1). Au fil du temps, le nombre de sources exploitées s'élève : quatre dès le début du XVII^e siècle (Pouhon, Sauvenière, Tonnelet, Geronster), six au moins dans les années 1700 (dont la Groesbeek et la Watroz), avec une variété de propriétés et d'usages. D'autres sources sont en outre repérées dès le milieu du XVI^e siècle dans la zone qui s'étend entre Spa (Fig. 2), Stavelot et Vielsalm.

Doctrines et pratiques médicales du thermalisme spadois

Auteurs et traités

Comme d'autres stations thermales de France, d'Italie ou de l'Empire germanique, les eaux de Spa et les traitements médicaux qu'elles permettent donnent lieu à une littérature considérable à partir du milieu du XVI^e siècle. Plusieurs praticiens originaires de ces pays, tels Andrea Bacchi ou Johann Winther Andernach, les évoquent tantôt brièvement et en comparaison avec des fontaines étrangères, tantôt dans le cadre d'exposés détaillés⁵. Nombre de ces théoriciens du thermalisme sont d'ailleurs venus sur place, et ont pris connaissance des propriétés des eaux, en les testant, pour les prescrire ensuite à

leurs patients. C'est par exemple le cas de Philippe Besançon qui, en 1577, consacre aux eaux de Spa un *Petit traicte des merueilleux effects de deux admirables fontaines en la forest d'Ardenne et le moyen d'en user à plusieurs maladies*⁶ (Fig. 3), ou encore celui d'une délégation de médecins de la Cour de France venue à Spa en 1565, dans le cadre des préparatifs d'une cure envisagée pour le roi Charles IX⁷. Au tournant du XVII^e siècle enfin, Nicolas de La Framboisière⁸ et Jean Riolan (le père)⁹ intègrent les eaux de Spa dans des traitements recommandés à leurs patients.

Déjà brièvement évoqués ci-dessus, des médecins liégeois prennent aussi la plume¹⁰. Par leurs écrits, quatre d'entre eux, étroitement liés à la cour des princes-évêques, donnent durablement son cadre au thermalisme spadois, tant en ce qui concerne l'analyse des eaux et les thérapies préconisées que les aspects pratiques de ces dernières. Ce sont Gilbert Fusch dit Lymborgh (ca 1505-1567)¹¹, médecin originaire du duché de Limbourg, présent à la cour de Liège dès 1529, Philippe Gherinx (ca 1549-ca 1585)¹², formé à Louvain et installé à Liège à partir de 1579, Thomas de Rye¹³, médecin de l'évêque Ernest de Bavière de 1597 à 1610, enfin son gendre, Henri de Heer (ca 1570-ca 1636)¹⁴. À partir de 1605, ce dernier qui a auparavant voyagé en Angleterre et en Italie (il a étudié à Padoue),

réside et officie à Liège, sauf durant les étés, quand il accueille les curistes de haut rang à Spa. Entre 1559 et 1614, ces médecins dotent le thermalisme spadois de traités théoriques et pratiques en latin et en français. La *Spadacrene* d'Henri de Heer clôt la série. L'œuvre, publiée à Liège en 1614 est traduite en français par son auteur deux ans plus tard, sous le titre de *Les fontaines de Spa*¹⁵. Elle est ensuite rééditée plusieurs fois au cours du XVII^e siècle, en latin (en 1622, 1635, 1645, 1647 et 1689) et en français en 1616, 1630, 1646, 1649 et 1680. Au XVIII^e siècle la *Spadacrène ou dissertation physique sur les eaux de Spa, par Henri de Heers* [sic], fait l'objet d'une ultime édition, procurée par le médecin spadois Werner Chrouet (parfois aussi orthographié Xhrouet, ca 1663-après 1740), à La Haye en 1739.

De ce fait, Werner Chrouet opère la transition entre cette première vague d'auteurs et de traités, et une seconde qu'il entame¹⁶ et qui couvre le XVIII^e siècle, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Hormis Jean-François Bresmal¹⁷ (Tongres, vers 1660-Liège, 1724), les médecins qui la composent proviennent, comme Chrouet, de la région spadoise : Noël-Théodore Le Drou¹⁸, né et mort à Spa (1699-1752), Philippe Louis de Presseux¹⁹ (Theux, 1706-Spa 1746), enfin son neveu, Jean-Philippe de Limbourg (Theux, 1726-Theux,

1811)²⁰. À l'exception de Le Drou, formé en Allemagne, ces praticiens ont pris leurs grades à Leyde, auprès d'Hermann Boerhaave. Pareillement à leurs prédécesseurs de la première phase d'écrits, ils appartiennent souvent à des dynasties médicales (tel Jean-Philippe de Limbourg). Les uns connaissent les œuvres des autres, et les soutiennent souvent. Ainsi, de Presseux loue les travaux de Chrouet, et de Limbourg traduit en français la thèse latine de son oncle de Presseux. Des contestations peuvent aussi les confronter, lors de polémiques empreintes des hésitations d'une science qui tâtonne et se cherche. Un débat oppose par exemple Le Drou à Chrouet à propos du principe actif des eaux de Spa. Enfin, si le propos de ces divers traités est médical, Jean-Philippe de Limbourg s'essaye également à un genre nettement plus frivole. Dans la foulée des *Amusemens des eaux de Spa* (Fig. 4) parus anonymement en 1734 à Amsterdam²¹, il rédige en 1762 de nouveaux *Amusemen[t]s des eaux de Spa*²² à l'intention de la riche clientèle qui se presse désormais dans la ville d'eaux ardennaise pour s'y distraire plus que pour s'y soigner.

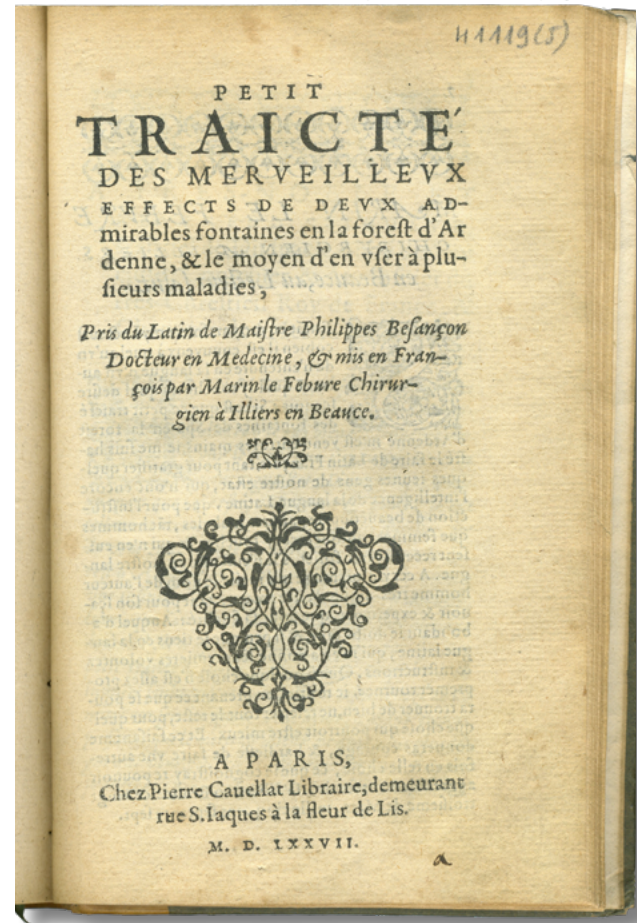


Fig. 3. Page de titre, dans : BESANÇON Philippe, *Petit traicte des merveilleux [...]*. [Paris : Bibliothèque interuniversitaire (BIU) de santé © (BIU) Santé

Doctrines

Convaincre de prendre les eaux de Spa

S'il est vivifié par l'Antiquité qui lui fournit ses référents ultimes²³, le thermalisme de la Renaissance n'est pas moins une innovation thérapeutique qui doit se faire une place dans le champ des médications existantes. Les eaux de Spa et les praticiens qui recommandent leur emploi se heurtent de ce fait à plusieurs écueils. Le premier est le scepticisme d'une frange du monde médical. En recourant aux qualités (les mêmes que celles prêtées aux végétaux), et partant aux « vertus », des minéraux contenus dans les eaux pour soigner les maladies, le thermalisme rompt avec la pharmacopée traditionnelle, principalement fondée sur l'emploi de substances végétales. Les médecins qui recourent aux eaux médicinales s'efforcent donc de convaincre leurs confrères comme leurs patients de l'efficacité de ce nouveau traitement, tout autant que de son innocuité. Le 13^e chapitre du traité de Philippe Gherinx est d'ailleurs une : « réponse aux frivoles raisons d'aucuns mespriseurs de ces eaux », dans laquelle l'auteur défend les eaux spadoises face aux tenants du galénisme traditionnel qui leur déniaient toute vertu curative, ou encore dénoncent les dangers de leur teneur en vitriol. Henri de Heer quant à lui en

appelle au confort du patient et loue :

« ces fontaines si claires, si agréables au goust & à la veuë, [qui] font des grandes vuydanges, voire contraires en un mesme temps plus que ne les feroient des barils de medecines facheuses à sentir, détestables en couleur & abominables au goust »²⁴.

Les médecins veillent aussi à préserver les eaux spadoises de tout jugement malveillant, en particulier émis par des patients déçus de cures inopérantes. Dès le XVI^e siècle, les théoriciens du thermalisme s'accordent d'ailleurs à admettre que les eaux ne sont pas une panacée : elles ne conviennent pas à tous les patients ou à toutes les maladies, et de plus, elles sont souvent insuffisantes à procurer la guérison. Ils assortissent dès lors la cure proprement dite de médications plus traditionnelles, à prendre avant et pendant le séjour à Spa, pour « préparer le corps » à recevoir les eaux médicinales, ensuite à renforcer leurs effets ou les hâter.

Les eaux de Spa se heurtent aussi à la hargne de concurrents. Des médecins, étrangers principalement, donnent rapidement de la voix pour discréditer Spa au profit d'autres lieux dont ils soutiennent les intérêts. Ils en dénoncent les effets pervers ou nient la force curative. À la fin du XVI^e



Fig. 4. La fontaine de Géronstère, dans : DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Les amusemens de Spa* [...], t. 2, planche gravée, h.t. [collection privée].

siècle, le médecin Jean Pidoux actif à la cour de France est l'un des plus virulents. Selon ses dires :

« les eaux de Pougues sont pareilles
à celles de Spa »

et :

« ce nous sera grand honte et dommage
d'aller chercher à grande peine, frais et
danger en un país loingtain sterile, sauvage et
enemy
ce que nous avons au meilleur de nous
avec tant de commoditez²⁵ ».

La mise en balance des sources spadoises avec d'autres, en France ou dans l'Empire, alimente ensuite la littérature thermale des XVII^e et XVIII^e siècles.

Composition, vertus thérapeutiques et usage

Faute d'une tradition riche, sur laquelle pourrait s'appuyer le thermalisme renaissant, au fil des traités, les médecins élaborent une doctrine médicale sur la valeur des eaux. Elle s'articule autour de trois axes : l'examen des eaux pour en isoler les éléments potentiellement thérapeutiques, les usages, enfin les conseils aux médecins et aux curistes sur la manière de mener ou de suivre les cures.

Composition

Dès le milieu du XVI^e siècle, des médecins viennent à Spa afin d'analyser ses eaux et de s'enquérir des minéraux qui les enrichissent²⁶. Aux alentours de 1570, Philippe Gherinx et Philippe Besançon relatent ainsi les expériences qu'ils y ont menées ; expériences menées de concert, tandis que Marc Miron, médecin de Charles IX, est également réputé s'être, en 1565, « transporté à Spa, propre et tout expres pour ne croire par la foy d'autruy ce qu'il en faut croire, mais par la sienne mesme et propre creance »²⁷. Nombre d'auteurs évoquent ainsi la composition des eaux de Spa et les procédés qui permettent de la déterminer. L'analyse comporte souvent un examen sensoriel (couleur, odeur, saveur de l'eau) ainsi que le contact avec des réactifs. L'eau peut être aussi soumise à évaporation et distillée. En 1559, c'était déjà ainsi que Gilbert Fusch avait procédé, pour mettre en évidence la présence de fer et de soufre dans l'eau. Ensuite, Philippe Gherinx y détecta également du vitriol (sulfate de fer et de cuivre), mais réfutera l'affirmation de Philippe Besançon, qui pensait aussi y avoir trouvé de l'or. Au début du XVII^e siècle, Henri de Heer affine ces divers résultats, en distinguant les sources spadoises selon leur teneur majoritaire en fer (Géronster), en salpêtre (Tonnelet), en fer, cuivre, plomb, vitriol, soufre, alun... (Pouhon et Sauvenière).

Dans les années 1620, il réfute en outre les affirmations formulées par Jean-Baptiste Van Helmont dans ses *Paradoxa* et *Supplementum de spadanis fontibus parus* en 1624, quant à la composition et à l'usage thérapeutique des fontaines spadoises²⁸. Plus avant dans le XVII^e siècle et au XVIII^e, les analyses se poursuivent, par des chimistes français (Samuel Du Clos en 1675 ou Joseph Paulin, inspecteur général des eaux minérales du royaume un siècle plus tard), et liégeois. À l'entame de son *traité des eaux de Spa*. Jean-Philippe de Limbourg énumère les composants des eaux de Spa, soit du fer, un « esprit acide », du soufre, du sel alcali, une « sorte de terre », de l'air, du sel marin, du sel Glauber et de l'eau. Pas davantage qu'au XVI^e siècle, les auteurs du XVIII^e siècle ne s'accordent cependant sur la composition des eaux spadoises. De Chrouet à de Limbourg, tous mentionnent la présence de fer. Mais à la suite de son maître Hoffmann, de Presseux nie celle de vitriol de mars (sulfate de fer) et prétend que les eaux de Spa sont alcalines.

Usages

Dans une optique galénique, Philippe Gherinx avait ainsi défini les qualités des eaux de Spa :

« Pour ce que ces fontaines acides comme dict est, contiennent en soy des mineraux & froids

& chauds & apparitives & astringents, personne ne se doit esmerveiller s'elles sont bonnes & salutaires aux maladies contraires les unes aux autres. D'autant que i'ay cognu par experience, qu'elles guerissent non pas maladies froides ains aussi chaudes estancent aussi les fluxions excessives, & prouoquent les euacuations naturelles supprimées²⁹. »

Les eaux de Spa sont émétiques, laxatives et diurétiques, elles purgent l'organisme de la mélancolie, expulsent les calculs des reins et de la vessie, ou les vers. Comme elles sont aussi dessiccatives, elles remédient à la stérilité des femmes en asséchant la matrice lorsqu'elle est trop humide. Elles soignent enfin les fièvres, la goutte, les maladies vénériennes ou les maladies de peau³⁰.

Au XVIII^e siècle, de nouveaux usages sont énoncés par les médecins. On y perçoit la trace de nouvelles découvertes (la circulation du sang), de maladies non encore évoquées (tel le scorbut) ainsi que des nouveaux courants doctrinaires développés à partir du XVII^e siècle, tels que l'iâtrochimie, l'iâtromécanisme, ou la « théorie du mouvement ». Ces divers éléments se sont greffés sur le corpus de connaissances élaboré antérieurement et l'ont complexifié. Avec quel effet ? En 1954, dans ses *Aquae spadanae*, l'historien des sciences Marcel

Florquin avait consacré une série d'articles aux théoriciens des eaux spadoises du XVIII^e siècle et décrit l'évolution de leurs doctrines. Son avis est sans complaisance³¹. Même Jean-Philippe de Limbourg, pourtant le plus illustre des praticiens liégeois de ce temps, n'échappe pas au feu de sa critique :

« Dans le siècle des éclectismes, celui de Limbourg les allie tous. Les adeptes de Boerhaave, de Hoffmann, et de Stahl peuvent tous retrouver chez lui des traits de leurs systèmes (...) Les « esprits » pénétrant dans les nerfs et y secondant les « esprits animaux » cartésiens, qu'on retrouve en compagnie des hallériennes sensibilité et irritabilité ; la physiothérapie et la médecine de l'âme : tout cela forme dans la doctrine de Jean-Philippe de Limbourg un salmigondis ahurissant. C'est l'époque où toutes les erreurs médicales sont associées sous leurs formes extrêmes dans des constructions arbitraires. Toutes s'écrouleront sous la poussée de la méthode expérimentale à laquelle, après les brillants débuts de Haller, l'esprit de libre examen dont Diderot et d'Holbach vont se faire les champions, apportera le climat de son développement, dont naîtra, sur les ruines des systèmes, la médecine scientifique³². »

Formellement, les auteurs évoqués par Florquin fournissent de nouvelles explications à l'action des eaux. Pourtant, à y regarder de plus près, leur propos paraît davantage se calquer sur le discours ancien, que le transformer. Ainsi, la tendance à présenter le thermalisme comme apte à tout soigner – ou presque – apparue dès le début de cette littérature, reste d'application dans les années 1700. Dans son adresse au lecteur, prélude à ses *Démonstrations de l'utilité des eaux minérales de Spa*, Le Drou prétend en effet « faire voir qu'en considérant leurs qualités altérantes, évacuantes, & roborantes, [les eaux de Spa] sont universelles pour aider à guérir toutes sortes de maladies chroniques³³ ». De Presseux détaille une longue liste de propriétés et d'actions possibles des eaux sur l'organisme, dès lors qualifiées pour traiter une impressionnante série de maladies et troubles divers :

« Elles sont convenables dans plusieurs maladies de l'estomac et des intestins ; elles en dissipent les ventosités et elles en calment les spasmes, elles soulagent les anxiétés de la poitrine ; elles rendent l'appétit ; elles le corrigent s'il est excessif ; elles guérissent les rots, les hoquets les nausées, les vomissem[en]t[s] inveterés ; elles lachent le ventre dur et elles resserent ceux qui sont trop libres ; [...] elles arrêtent les grandes évacuations du sang, elles les procurent si elles

sont supprimées, et les font venir en ordre, si elles viennent deréglément : elles sont utiles dans plusieurs vices de la peau : elles guérissent les fièvres tierces et même les quartes invétérées très opiniâtres...³⁴».

Modalités pratiques de la cure

Le dernier axe du discours sur le thermalisme spadois concerne les modalités pratiques des cures. Hormis Henri de Heer qui, le cas échéant, préconise des bains ou des injections d'eau, par exemple pour des curetages de la vessie ou de l'utérus, c'est ordinairement par la voie orale que l'eau de Spa est censée agir.

Dès Gilbert Fuchs, les pratiques en cure thermale commencent à se codifier, et ces règles se précisent ensuite au fil des auteurs et des traités. Des constantes s'y observent à propos des quantités d'eau à boire, du rythme des prises, des médications et du régime de santé devant accompagner la cure proprement dite. Même si Henri de Heer estime que l'eau peut être prise avec profit n'importe quand dans l'année, une « saison » des cures s'esquisse rapidement, de mai-juin à septembre. Durant ces mois, les médecins et apothicaires liégeois s'installent à Spa pour accueillir les curistes. Sauf en cas de pluie, car les intempéries détrempent

les eaux acides et les déminéralisent, le rythme des prises est journalier, et se répète durant quelques semaines. Pour obtenir une guérison parfaite, les médecins recommandent de renouveler la cure plusieurs années d'affilée³⁵. Les quantités d'eau absorbées quotidiennement sont importantes, mais variables selon les individus. Les médecins conseillent de boire cette eau en augmentant la dose de jour en jour, jusqu'à satiété, mais sans appesantir l'estomac. Ils recommandent aussi de boire de bon matin, à jeun. Pour aider à la digestion du liquide, ils préconisent une dégustation de graines d'anis, de fenouil, ou d'autres épices, entre chaque gobelet d'eau³⁶. Enfin, conseil est donné aux curistes de se promener après avoir bu chaque verre ; une déambulation qui n'est pas un simple rituel. Le mouvement de la marche est en effet censé activer le travail de l'eau dans le corps, ou comme l'explique Henri de Heer, « la pourmenade reschauffe les visceres lesquels par ce moyen se renforcent et succent l'eau plus abondamment³⁷ ». Dans l'après-midi, une minorité de médecins permet aux curistes de revenir aux sources pour une seconde séance de cure, moins importante cependant que la première.

Un régime de vie particulier est enfin proposé aux curistes. Hérités pour l'essentiel des régimes de santé médiévaux, il est adapté au contexte particulier

du séjour en cure. Les divertissements y tiennent une place importante. Dans ses travaux déjà cités, Marcel Florkin caractérisait la doctrine thermale de Le Drou par la recommandation de « boire judicieusement de l'eau et se donner judicieusement du mouvement », ce qui le portait à ériger ce médecin en initiateur du « genre de vie plaisante » qui sera de règle à Spa dans la seconde moitié du XVIII^e siècle³⁸. Au début du XVII^e siècle, tout en restant très en deçà du niveau de développement des lieux de loisirs (maisons de jeu, salles de danse...) qui, 150 plus tard, feront de la ville d'eau ardennaise le « café de l'Europe » et son casino, le culte du divertissement à Spa paraît cependant déjà vivace. Loin d'être d'ailleurs un apanage spadois³⁹, cette tendance est donc bien antérieure à Le Drou. Au tournant du XVII^e siècle, des distractions et amusements divers accompagnent la cure. Henri de Heer et Abraham de La Framboisière citent la danse, les jeux de balle ou d'autres jeux de société ainsi que la promenade parmi les passe-temps des curistes. En 1619, le voyageur normand Pierre Bergeron évoque aussi des concerts et des spectacles⁴⁰ ; à quoi répond par ailleurs la tradition d'un séjour de Claudio Monteverdi à Spa, en 1599, dans la suite du duc de Mantoue Vincent de Gonzague⁴¹. Cet éventail d'activités s'accorde avec l'état d'esprit léger et serein qui doit, selon Henri de Heer, animer les curistes, tels :

« noz seigneurs liegeois [qui] si tost qu'il y a vacance des procès et que pour l'ardeur de la canicule [...] s'en viennent à Spa en grandes troupes, passant la chaleur et la soif avec ces eaux, et les ennuyes ou facheries, avec des propos joyeux, et pleins de gayetez naturelle à ce pays ».

La cure spadoise mise en contexte

Curistes

Dès la fin du XVI^e siècle, les auteurs de traités des eaux de Spa font état des patients éminents qu'ils ont reçus en cure : dignitaires ecclésiastiques, membres de la noblesse et riches bourgeois, liégeois ou originaires de pays limitrophes ou plus éloignés, comme l'Italie. Henri de Heer évoque par exemple « l'illustrissime Princesse Damoiselle Henriette de Rohan qui but les eaux sur son conseil et en sa présence »⁴². Après lui, Pierre Bergeron décrit une villégiature spadoise déjà cosmopolite et indifférente aux troubles politiques et religieux⁴³. 150 ans plus tard, Jean-Philippe de Limbourg revient sur le brillant du public qui depuis deux siècles fréquente Spa et cite des noms : la reine Marguerite de Valois, son frère Henri III, le Tsar Pierre le Grand en 1717 « et dans ces temps reculés, quantité d'autres Princes dont il seroit trop long de donner la liste »⁴⁴. Dans une veine fort similaire, en

1894, l'érudit spadois Albin Body inspira au peintre Antoine Fontaine une fresque encore visible au Pouhon-Pierre-Le-Grand, *Le livre d'or* qui, au long de ses neuf mètres, figure une centaine de célébrités : têtes couronnées, érudits, artistes, chefs d'armée..., qui, toutes époques confondues, sont – ou seraient – venues à Spa⁴⁵.

Au-delà de ce public choisi, qui paraît la clientèle par excellence des médecins de curistes, le profil des buveurs d'eaux, surtout celui des autochtones, paraît sensiblement plus diversifié. Henri de Heer lui-même évoque ces patients pour qui un long et dispendieux séjour à Spa ne peut être envisagé et à qui sont proposées des médications peu coûteuses pour accélérer les effets de l'eau. Si enfin le thermalisme est avant tout une thérapie destinée aux adultes, son témoignage encore permet aussi d'affirmer que les eaux de Spa furent aussi utilisées pour soigner des adolescents et des enfants, ces derniers parfois très jeunes⁴⁶.

Enjeux économiques, sociaux et culturels de la cure à Spa

Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, Spa s'est imposée parmi les principales stations thermales. Sans doute, cette célébrité découle-t-elle de différents facteurs, dont la précocité de l'exploitation des sources ou la situation géopolitique de la

localité, dans une principauté officiellement neutre. L'exploitation des eaux favorise quant à elle le développement de l'agglomération qui croît rapidement entre les XVI^e et XVII^e siècles, et passe, en moins d'un demi-siècle, du statut d'insignifiant petit village à celui de « grand et bon bourg »⁴⁷.

Si les eaux favorisent l'urbanisation de Spa, elles vivifient de même son économie. Dès la fin du XVI^e siècle, elles sont exportées. Elles sont apportées à Liège, pour des citoyens qui souhaitent les consommer en hiver, ou pour des curistes étrangers de haut rang, qui viennent y séjourner. C'est le cas de Marguerite de Valois qui réside au palais de l'évêque durant les six semaines de son traitement⁴⁸. Au début du XVII^e siècle, Henri de Heer les prescrit aussi aux patients de l'hôpital liégeois dit « de Bavière »⁴⁹. Le transport s'organise aussi sur de plus longues distances, tandis que les médecins s'assurent par des analyses que les qualités des eaux ont été préservées à l'issue de ces périple⁵⁰.

À partir des années 1630, un commerce de l'eau se développe sous le contrôle de l'autorité épiscopale liégeoise. Les études dont il a fait l'objet montrent qu'entre 1640 (env.) et 1770 le nombre de bouteilles (Fig. 5) vendues croît, en dépit de variations annuelles liées à la conjoncture,

et passe de *ca* 8 000 à *ca* 160 000 flacons par an. Si ce commerce reste surtout aux mains de marchands modestes, qui prennent en charge toute la production, la mise en bouteilles et le transport, certains négociants parviennent néanmoins à prospérer. Au début du XVIII^e siècle, un nommé Hubert Grandchamps exploitant de sources à Spa et ailleurs en Ardenne, dispose de verreries, pour la fabrication des bouteilles⁵¹. Le principal bénéficiaire de ce commerce est surtout l'apothicaire, Gérard Deleau (1726-1788), dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Bientôt associé à Jean-Philippe de Limbourg qui lui passe commande pour ses clients internationaux et se joint à lui pour diverses affaires, cet entrepreneur habile et audacieux exploite le thermalisme spadois dans toutes ses dimensions. Située en face de la fontaine du Pouhon au centre de l'agglomération, son apothicairerie approvisionne les curistes en confiserie et médecines diverses tandis que ses presses impriment les feuillets rédigés par de Limbourg à leur intention. Ses activités s'étendent aussi à l'hôtellerie, comme aux salles de danse et de jeu qu'il implante dans la ville d'eaux⁵².



Fig. 5. Bouteille à eau de Spa, XVII^e siècle, verre coloré.
[Spa : Musée de la ville d'eaux]. © Musée de la Ville d'eaux de Spa

Ce bref panorama ne peut éluder quelques éléments qui, quoiqu'en marge des aspects médicaux proprement dits du thermalisme spadois, lui donnent sa touche particulière. Dans le sillage de la prise des eaux, différents usages se sont créés. Ils apparaissent dès les premiers traités, sous la plume des médecins qui s'en sont faits les vecteurs. Des objets se sont ainsi imposés dans l'équipement du curiste. La canne décorée utilisée pour parader, s'affronter au jeu de bâton, ou s'aider à marcher est évoquée par Pierre Bergeron⁵³. Au milieu XVIII^e siècle, Jean-Philippe de Limbourg évoque les cadrans en usage auprès des curistes pour compter le nombre de verres bus aux sources⁵⁴ ou encore le travail des peintres spadois. Ceux-ci décorent divers objets de bois, les « jolités de Spa », que les curistes acquièrent en souvenir de leur séjour⁵⁵.

La spécificité des sources se traduit aussi par l'emploi d'un vocabulaire particulier. Ainsi le terme « pouhon », est déjà attesté chez Philippe Gherinx pour désigner, outre la fontaine qui jaillit au cœur de Spa, plus généralement les fontaines ferrugineuses de l'Ardenne. Le mot dériverait de *potio*, même si le philologue wallon Jean Haust ne conteste pas complètement l'étymologie populaire *pouhi* (puiser) qui lui est parfois attribuée⁵⁶. Tout aussi emblématique est l'appellation de *bobelin*. Gilbert Fuchs dit Lymborgh observait que les Spadois « appellent les étrangers qui boivent cette eau d'un vocable assez étrange à savoir Boullins et boublins⁵⁷ », qui donnera « bobelin ». En 1902, l'érudite spadois Albin Body publia une *Vie des bobelins autrefois* consacrant de ce fait la validité du terme⁵⁸. Or celui-ci n'est pas sans ambiguïté puisque, selon Haust, il renverrait à *boublin*, c'est-à-dire « sot »⁵⁹.

Durant la période moderne, la cité thermale a aussi inspiré des textes dont, au XVIII^e siècle, l'histoire d'*Annette et Lubin* est certainement l'une des plus connues⁶⁰. D'autres renvoient directement à la vocation médicale des lieux, telle la *Parisienne aux eaux de Spa ou l'heureux déguisement*, comédie en un acte dont l'intrigue se situe « à Spa dans une maison à côté du pouhon »⁶¹. De telles farces médicales ont pu divertir le public des eaux de

Spa dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. De prime abord, on serait tenté de dire la même chose des *Ypocondes*, un opéra burlesque en wallon représenté à Liège en 1758. Cette œuvre de Simon de Harlez, chanoine de Saint-Lambert, pour le texte, et de Jean-Noël Hamal, maître de chapelle de cette même cathédrale, pour la musique, a pourtant une portée plus importante. Ainsi que Marcel Florquin l'a montré, les *Ypocondes* brocardent la « médecine du mouvement ».

Sous son allure de farce, l'œuvre de Harlez exagère à peine les excès du système médical auquel venaient, des quatre coins de l'Occident, se soumettre à Spa les riches victimes du mal du siècle, l'hypocondrie. Elle est sous cet aspect un document de premier ordre, et elle atteste aussi que les théories médicales en vogue dans la ville d'eaux n'étaient nullement prises au sérieux par la totalité des médecins⁶².

Spa, parmi d'autres stations

Le thermalisme « belge » d'Ancien Régime ne se réduit toutefois pas aux eaux de Spa. En 1559 déjà, Gilbert Fuchs incorporait à son traité sur ces fontaines la liste d'une quarantaine d'autres sources ardennaises, découvertes en prospectant sur le terrain ou en s'informant auprès de la population locale⁶³. Chaudes ou froides, utilisées

pour des bains (Fig. 6) ou potables, comme à Spa, les sources deviennent au XVIII^e siècle surtout un moyen thérapeutique très recherché. Cet engouement se traduit par l'émergence de stations d'importance diverse, durables ou éphémères, qui se développent parallèlement à Spa, ou concurremment à elle.

Les bains chauds d'Aix la Chapelle et de Chaudfontaine

Quoique situés hors des frontières actuelles, les bains d'Aix-la-Chapelle ne peuvent être passés sous silence⁶⁴. Connues dès l'Antiquité et appréciées de Charlemagne, ces sources chaudes sont remises à l'honneur au XVII^e siècle par François Blondel, un médecin attaché à la cour archiépiscopale de Trèves, qui en a obtenu la surintendance. Au début du XVIII^e siècle, le médecin liégeois Jean-François Bresmal décrit les installations qui y sont disponibles, soit cinq établissements de bains comportant des piscines mais aussi des douches utiles pour atteindre « une humeur froide et profondément cachée » ainsi que des bains de vapeur, dont le principe du fonctionnement est décrit comme suit :

« Pour cet effet, on met une espèce de grille sur la source, sur la grille un siège pour le malade nu[d], que l'on revêt d'une caisse en bois bien

jointe, ouverte par le bas, et tellement fermée par le haut, qu'il n'y a que l'ouverture pour sortir la tête, que l'on couvre d'un linge chaud, pour la lui essuyer de temps en temps. Cette façon de Bains excite puissamment la sueur⁶⁵. »

Dans le pays de Liège, une source chaude est mise en exploitation dans les années 1670 à Chaudfontaine. La station prend son essor au début du XVIII^e siècle, à la faveur d'une reconnaissance par les autorités ecclésiastiques liégeoises. Bresmal, qui avec Chrouet en décrit les installations, présente Chaudfontaine comme concurrente à Aix et complémentaire à Spa. Concurrente à Aix, car en plus de ses établissements de bains « à la moderne », Chaudfontaine bénéficie de machines d'exhaure⁶⁶ qui élèvent l'eau jusqu'aux bassins. Ses eaux moins chaudes que celles d'Aix rendent aussi le bain plus confortable⁶⁷, tandis que la proximité de Liège permet l'acheminement de tout produit utile aux curistes⁶⁸. Enfin, question de bienséance, des bains séparés existent pour les hommes et pour les femmes⁶⁹. Chaudfontaine qui, aux dires de Chrouet a vu son développement entravé par la proximité de Spa⁷⁰ se profile comme complémentaire à cette dernière station, ce qui conduit les médecins à recommander aux curistes en voyage vers Spa de faire aussi halte aux bains de Chaudfontaine⁷¹.

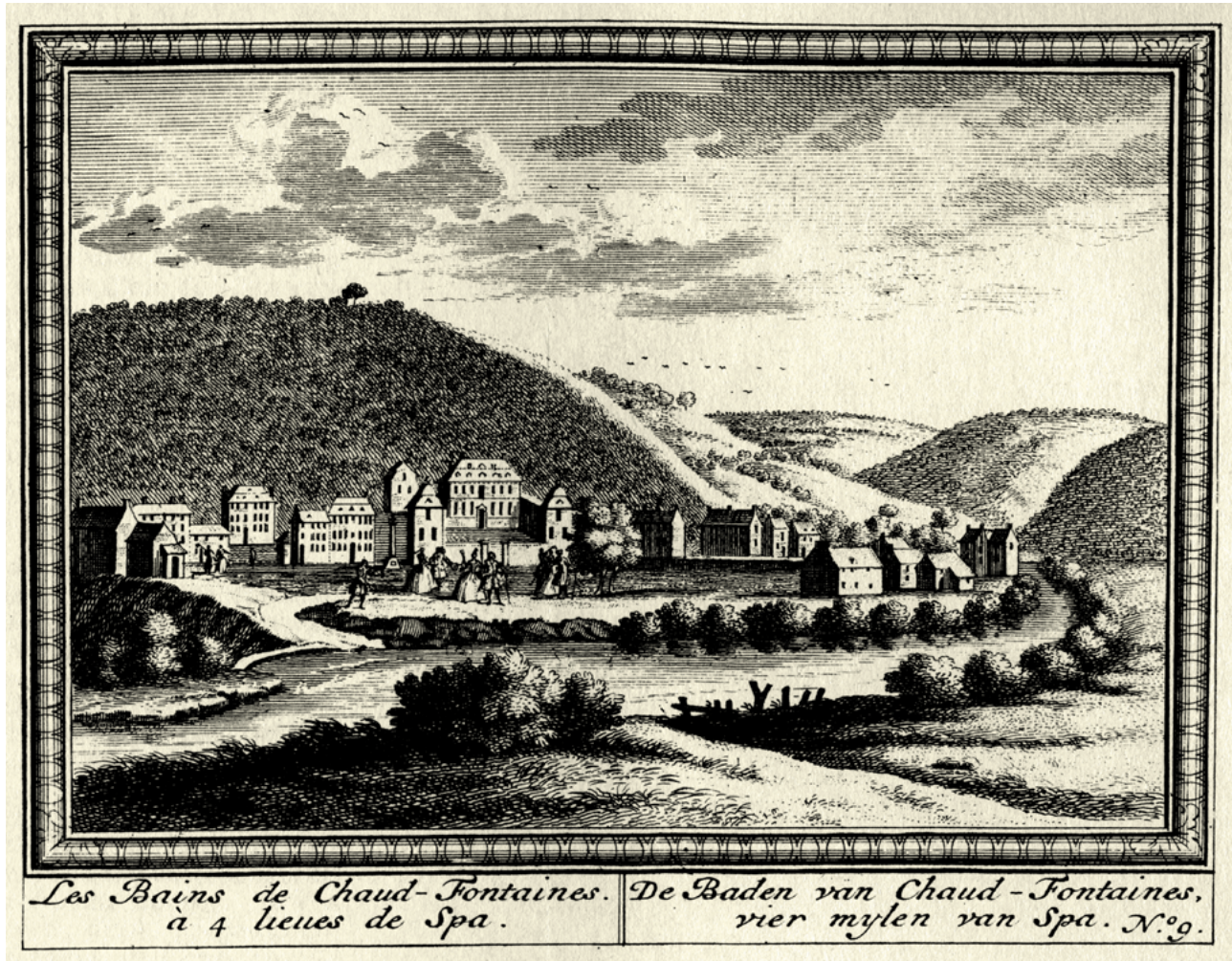


Fig. 6. Les bains de Chaudfontaine, dans : *Amusements des eaux de Spa*, t. 2, Amsterdam : Chez Pierre Mortier, 1735 [Fac-similé], t. 2, planche gravée h.t. [collection privée].

Les stations d'eaux froides, des concurrentes potentielles

Au tournant du XVIII^e siècle, l'enthousiasme pour le thermalisme conduit en outre à mettre en exploitation d'autres sources existant ici et là, et dont Bresmal dresse un inventaire minutieux pour le diocèse de Liège. Il décrit ainsi la fontaine Sainte-Catherine à Huy⁷², ainsi que d'autres notamment à Nivezé, près de Spa⁷³, à Bree dans le comté de Looz⁷⁴, ou encore à Vivegnis (auj. commune d'Oupève), aux portes de Liège⁷⁵. Reconnues comme ferrugineuses avec aussi du soufre de mars, ces eaux sont utilisées pour désengorger l'organisme. Telle la source Sainte-Catherine, dont les eaux doivent être bues sur place, car leurs vertus se dissipent lors du transport, ces fontaines semblent vouées à un usage local. Leur public est probablement aussi plus populaire que celui de Spa, très aristocratique, au XVIII^e siècle.

Si ces dernières ne contrarient pas l'essor spadois, il n'en va pas de même de toutes les sources mises en exploitation dans le pays de Liège et ses abords. Outre à la rivalité étrangère, Spa s'est rapidement confrontée à la concurrence de stations voisines, avec des enjeux variés. Tongres ouvre les hostilités dès le XVI^e siècle en jouant sur l'ambiguïté du texte

de Pline à propos de la *Tungri civitas*. Lui-même originaire de Tongres, Philippe Gherinx soutient alors cette cause et s'efforce de prouver que la source de Saint-Gilles qui jaillit aux abords de la ville de Tongres correspond à celle décrite par le naturaliste romain⁷⁶. Lancée dans un milieu érudit en un temps de grande ferveur pour l'Antiquité, la querelle rebondit au XVIII^e siècle, lorsque la source de Tongres fut expertisée et homologuée par le collège des médecins de Liège⁷⁷. On en trouve ensuite trace jusqu'au XIX^e siècle⁷⁸. Ailleurs, la concurrence prit un tour nettement médico-économique. Werner Chrouet fait par exemple écho au défi lancé aux eaux liégeoises de Spa par celles de Bru à Chevron (auj. commune de Stoumont), dépendantes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy. L'eau de Chevron s'est écrit-il :

« déclarée depuis quelque tem[p]s la rivale de celles de Spa et qui prétend aujourd'hui d'en triompher absolument. Ses partisans disent qu'elle est plus forte, plus martiale, plus légère de deux drachmes sur chaque bouteille et qu'elle est imbue d'un vitriol de Mars plus abondant et plus doux qu'aucune des fontaines de Spa⁷⁹ ».

Au terme d'une analyse dont il rend minutieusement compte, Chrouet tranche en faveur de Spa. Il conclut :

« que l'eau du Chevron n'est pas à la vérité malfaisante ; mais que bien loin de surpasser en force et en bonté celles du Pouhon et de la Geronster, elle leur est inférieure en plusieurs manières...⁸⁰ ».

Dans les Pays-Bas enfin, l'archiduchesse Marie-Elisabeth, qui gouverne la région pour l'Autriche, tenta, à partir de 1740, d'implanter le thermalisme en exploitant des sources proches de son domaine de Mariemont.

Conclusion

Dès le XIX^e siècle, l'histoire du thermalisme spadois retint l'attention des chercheurs, d'abord celle d'Albin Body, qui porta sur lui le regard enthousiaste de l'érudit local, fier du passé de sa ville, ou ensuite dans les années 1950, celui du biochimiste Marcel Florkin, sévère, face à un savoir fondé sur des principes désormais rejetés par la science. Depuis quelques années à présent, alors que le thermalisme a fait sa grande entrée dans l'histoire de l'Europe moderne, dans une perspective largement renouvelée, celle-ci invite aussi à rouvrir le dossier historiographique de Spa.

Entre autres constats, on s'aperçoit en effet que la mise en exploitation médicale de ses eaux n'a pas tardé à faire éclore une littérature médicale à Liège, alors que n'y existait aucune véritable tradition d'écriture médicale, ou universitaire. Plus généralement aussi, on observe que l'essor du thermalisme a contraint le monde médical à établir une doctrine à son sujet. Fondée sur les textes mais aussi sur l'expérience, elle s'avère à la fois théorie et pratique. Si la théorie s'adresse surtout au milieu médical, la pratique vise quant à elle un public choisi, pour qui un séjour aux eaux s'avère rapidement prétexte à prendre du bon temps autant que moyen de se soigner. Tout cela, sans omettre que le thermalisme spadois eut aussi des répercussions culturelles, économiques et politiques dans cette Europe moderne qui avait présidé à son développement.

Geneviève XHAYET

Notes

- 1 Ouvrages récents sur le thermalisme : *Villes d'eaux. Histoire du thermalisme* [...]; BOISSEUIL Didier et NICOU D Marilyn (dir.), *Séjourner au bain* [...]; BOISSEUIL Didier et HARTMUT Wulfram (dir.), *Die Renaissance* [...]; BOISSEUIL Didier, SCHEID John, NICOU D Marilyn et COSTE Joël, *Le thermalisme* [...]; MEYERS Jean et PEREZ-JEAN Brigitte, *Nicolas Dortoman et Balaruc* [...]. COSTE Joël, *Esculape et les naïades. Aux sources du thermalisme de santé en France (1530-1680)*, Paris : Classiques Garnier, 2023.
- 2 PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* [...], p. 31 : « Tungri civitas Galliae fontem habet insignem plurimis bullis stellantem ferruginei saporis, quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit calculorum vitia. Eadem aqua igne admoto turbida fit ac postremo rubescit ».
- 3 Cf. HALLEUX Robert, « Ernest [de Bavière] disciple de Paracelse et alchimiste » [...], p. 59-68.
- 4 BERTHOLET Paul, « Histoire quantitative [...], p. 72-86; DUGARDIN Gaston, *Histoire du commerce des eaux* [...].
- 5 On se reportera toujours à la *Bibliographie spadoise et des eaux minérales du pays de Liège* d'Albin Body (BODY Albin, *Bibliographie spadoise* [...]). Ce classique sera utilement complété par TOUSSAINT Jean, *Bibliographie spadoise* [...]. Cf. aussi : TOUSSAINT Jean, « Spa dans l'édition [...], p. 66-71.
- 6 BESANÇON Philippe, *Petit traicte des merveilleux* [...].
- 7 On trouve une relation de cette mission chez LE BON Jean, *Abbrégé de la propriété des bains de Plommières* [...], *médecin du Roy et de monsieur le Cardinal de Guise*, Paris, Chez Charles Macé, à l'enseigne de la Pyramide, 1576, réimprimé sur l'édition de 1576 avec une préface et un glossaire-index par Louis Jouve, Épinal, 1869, de même que chez PIGRAY Pierre, *Épitomé des préceptes de médecine et chirurgie* [...], p. 725-729.
- 8 LA FRAMBOISIÈRE Nicolas Abraham (sieur de), *conseiller et medecin ordinaire du roi* [...], p. 415-440.
- 9 RIOLAN Jean, *Ars bene medendi* [...], p. 138, 148, 151, 175-177 et 184.
- 10 Cf. XHAYET Geneviève, « Les premiers traités liégeois [...], p. 191-207..
- 11 FUCHS dit LYMBORH Gilbert, *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne* [...], in-4°. Éditions françaises parues la même année et chez le même imprimeur, respectivement sous les titres de *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa. Par M. Gilbert Lymborh, medecin. En Anvers, chez lehan Bellere, au Faucon*, 1559, 16 feuillets non numérotés et *Tratado breve de las fuentes azedas que nascen al rededor de la selva de Arduena y principalmente de la d'el lugar Llamado vulguramente Espa que es la fuente que suelen dezir de Lieja. Por el doctor Gilberto Lymborgh medico*. 14 feuillets non numérotés. Cf. aussi VAN GLABBEC Francis et BIESBROUCK Maurits, *Remacle et Gilbert Fuchs* [...], p. 19-27..
- 12 GHERINX Philippe, *Description des fontaines acides* [...].
- 13 DE RYE Thomas, *Fontium acidorum* [...].
- 14 DE HEER Henri, *Spadacrene. Hoc est fons spadanus* [...]. Cf. aussi ses *Observationes medicae oppido rarae in Spa et Leodii animadversae, cum medicamentis aliquot selectis, et ut volunt secretis*, publiées à Liège, 1630.
- 15 DE HEER Henri, *Les fontaines de* [...].

- 16 CHROUET Werner, *La connaissance des eaux* [...].
- 17 BRESMAL Jean-François, *Parallèle des eaux* [...].
- 18 LE DROU Nicolas-Théodore, *Démonstrations* [...].
- 19 *Dissertatio medica inauguralis de Aquis spadanis (...), pro gradu doctoratus*, Leyde, 1736 et DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Dissertation inaugurale sur les eaux de Spa soutenue à Leide le 7 août 1736 par Mr Philippe-Louis de Presseux, traduite du latin (...)*, par J.-Ph. de Limbourg, Spa, Gérard Deleau, 1749.
- 20 Parmi les œuvres de Jean-Philippe de Limbourg, DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Traité des eaux minérales* [...].
- 21 [VON POLLNITZ Karl Ludwig], *Amusemens des eaux* [...].
- 22 DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* [...].
- 23 En particulier dans le traité hippocratique *Airs, eaux, lieux* (Cf. JOUANNA Jacques, *Hippocrate* [...], p. 368-370). Henri de Heer évoque ce traité dans DE HEER Henri, *Les fontaines de [...]*, ch. XIII.
- 24 DE HEER Henri, *Les fontaines de [...]*, ch. VII (non paginé).
- 25 PIDOUX Jean, *Des fontaines de Pouques en Nyvernois* [...], (chap. « Si les eaux de Pouques sont pareilles à celles de Spa »).
- 26 Sur la composition des eaux de Spa, cf. VIVARIO R., J. VAN BÉNÉDEN et SWINGS P., *Les eaux minérales de Spa* [...]. Analyse effectuée en 1934 et 1935 par des professeurs de l'Université de Liège (R. Vivario, J. Van Beneden, p. Swings).
- 27 Selon le témoignage de Jean Le Bon, médecin d'Henri III (LE BON Jean, *Abbrégé de la propriété des bains de Plommières* [...], p. 72).
- 28 Cf. ici même, le texte de Stanis Perez ; sur les *Paradoxa et Supplementum* de Van Helmont, cf. aussi TOUSSAINT Jean, *Bibliographie spadoise* [...], p. 18-20.
- 29 GHERINX Philippe, *Description de la fontaine ferrugineuse* [...], ch. VII (non paginé).
- 30 Sur les maladies curables par les eaux de Spa, cf. par ex. GHERINX Philippe, *Description de la fontaine ferrugineuse* [...], ch. IX (« ausquelles maladies l'eau de Spa est utile et profitable ») ; DE HEER HENRI, *Les fontaines de [...]*, ch. VIII (« De quelles maladies on se peut guarir par les eaux de Spa »).
- 31 FLORKIN Marcel, « 'Aquae spadanae' [...], p. 11-13.
- 32 FLORKIN Marcel, « Le docteur Jean-Philippe de Limbourg. Éclectique des éclectismes » [...], p. 44-45.
- 33 LE DROU Nicolas-Théodore, *Démonstrations* [...].
- 34 DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Dissertation inaugurale sur les eaux de Spa* [...], p. 32-34.
- 35 Cf. par ex. LA FRAMBOISIÈRE NICOLAS Abraham (sieur de), *conseiller et medecin ordinaire du roi* [...], p. 430-431.
- 36 DE HEER Henri, *Les fontaines de [...]*, ch. XII (« de quelle façon il faut boire l'eau de Spa »). De Heer précise que ces graines sont mélangées ou non à du sucre.
- 37 *Ibidem*.
- 38 FLORKIN Marcel, « Le Drou, Hoffmann et les eaux de Spa » [...], p. 21.
- 39 Cf. par ex. STUDDT Birgit, « Les joies du thermalisme [...], p. 126.
- 40 MICHELANT Henri (éd.), *Voyage de Pierre Bergeron* [...], p. 126.

- 41 Cf. VAUTIER Dominique et LOZE Pierre (dir.), *Remigio Cantagallina* [...], p. 135.
- 42 *Ibidem*, (Henriette de Rohan dite la Bossue, 1577-1624).
- 43 *Voyage de Pierre Bergeron*, *op. cit.*, p. 161-162.
- 44 DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* [...], p. 43-144.
- 45 Fresque reproduite dans CRISMER Léon Maurice, *La fabuleuse histoire des eaux* [...], p. 46-47.
- 46 On se reportera à la *Spadacrene* et sa traduction française, mais aussi aux *Observationes Medicae, oppido rarae In Spa et Leodii animadversae*, édition utilisée, Leyde, 1685.
- 47 Pour reprendre le jugement de Marguerite de Valois d'une part, les termes de Pierre Bergeron de l'autre.
- 48 XHAYET Geneviève, « La cour de France et le thermalisme spadois [...], p. 146-147.
- 49 XHAYET Geneviève, « Vers une modernité médicale » [...], p. 72-73.
- 50 XHAYET Geneviève, « La cour de France et le thermalisme spadois [...], p. 145-146.
- 51 BERTHOLET Paul, « Histoire quantitative [...], p. 72-86.
- 52 Sur ce personnage, cf. FLORKIN Marcel, « 'Aquaе spadanae' [...], p. 36-37 (« le docteur Jean-Philippe de Limbourg ») et p. 46-56 (« le lancement de Spa comme ville d'eaux et de jeux dans la seconde moitié du XVIII^e siècle »).
- 53 MICHELANT Henri (éd.), *Voyage de Pierre Bergeron* [...], p. 165.
- 54 DE LIMBOURG Jean-Philippe, *Nouveaux amusemens des eaux de Spa* [...], p. 87.
- 55 *Ibidem*, p. 384.
- 56 GHERINX Philippe, *Description des fontaines acides* [...], ch. 2 n.p. Cf. : HAUST Jean, *Le dialecte wallon de Liège* [...], p. 504.
- 57 FUCHS dit LYMBORH Gilbert, *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne* [...], ch. 3 non paginé ni folioté.
- 58 BODY Albin, *La VI^e des Bobelins* [...].
- 59 HAUST Jean, *Le dialecte wallon de Liège* [...], p. 98.
- 60 BODY Albin, *Annette et Lubin* [...].
- 61 XHAYET Geneviève, « La cour de France et le thermalisme spadois [...], p. 148-149.
- 62 FLORKIN Marcel, « Simon de Harlez [...], p. 81. Cf. aussi : LEJEUNE Rita, « Un feu d'artifice [...], p. 129-131.
- 63 FUCHS dit LYMBORH Gilbert, *Des fontaines acides de la forest d'Ardenne* [...]. (f° 14 : « liste des autres fontaines acides les plus connues qui sourdent dans cette partie de la forest d'Ardenne »).
- 64 FOURE-JOOPEN H., « Aspects d'une ville thermale [...], p. 289-295 (surtout p. 290-292).
- 65 BRESMAL Jean-François, *Parallèle des eaux* [...], p. 37.
- 66 *Ibidem*, p. 58.
- 67 *Ibidem*, p. 76.
- 68 *Ibidem*, p. 61-62.
- 69 *Ibidem*, p. 77-78.
- 70 CHROUET Werner, *La connaissance des eaux* [...], p. 35-36.

- 71 BRESMAL Jean-François, *Parallèle des eaux* [...], p. 84-85, évoque une navette reliant par la rivière (la Vesdre) et la route Liège à Spa, en passant par le village de Fraipont (auj. Trooz), où se ferait le changement de véhicule et la desserte vers Chaudfontaine.
- 72 *Ibidem*, p. 95-102.
- 73 *Ibidem*, p. 130.
- 74 *Ibidem*, p. 118.
- 75 *Ibidem*, p. 139-141.
- 76 GHERINX Philippe, *Description de la fontaine ferrugineuse* [...].
- 77 BRESMAL Jean-François, *Description ou analyse des eaux* [...].
- 78 Notamment dans *l'histoire de Spa* d'Hilarion de Villenfagne. Cf. : FLORKIN Marcel, « Épreuves et apothéose de Jean-Philippe De Limbourg » [...], p. 109 ; DRIESSEN François, *Recherches historiques sur Tongres* [...], p. 30-41.
- 79 CHROUET Werner, *La connaissance des eaux* [...], p. 84-85.
- 80 *Ibidem*, p. 87-88.